

Contribuer à une dynamique locale à travers le développement de sa ferme

« J'ai la volonté de démontrer que la richesse et le succès d'une entreprise relèvent surtout des hommes et des femmes qui la composent, avant les investissements matériels. Chez moi, la main-d'œuvre salariée a été un véritable atout pour mener à bien mon installation, notamment Abdel, recruté au démarrage... »

Témoignage de Sylvie,
maraîchère dans le Loiret



Sa ferme

Sylvie (46 ans), associée en EARL avec son mari non exploitant, 2 salariés permanents (1,67 ETP en 2016), main-d'œuvre temporaire

- Installation en 2009
- Maraîchage bio, 5,5 ha (dont 2 000 m² de tunnels) en 2 parcelles (4 ha : alternance cultures/maraîchage ; 1,5 ha : légumes primeurs, courges, jachère fleurie). Acquisition progressive de matériel (tunnels, tracteurs, bineuse, dérouleuse à bâches ...)
- EBE (moyenne sur 3 ans) : 35 300€
Résultat économique (moyenne sur 3 ans) : 21 750€

Tempête Xynthia :
perte d'un tunnel

2009

Installation dans le cadre d'une reconversion professionnelle en janvier (1,5 ha valorisé) + 1^{re} embauche en avril

2010

2^e embauche en salarié partagé (2,5 ha valorisés) + 1^{ers} TESA

2011

1^{er} accueil de stagiaires BPREA

2^e enfant + panne d'une pompe

2014

Embauche d'un salarié à temps plein en remplacement + Journées Portes Ouvertes en partenariat avec Biocentre + accueil sur la ferme de « Festiveole » (festival culturel musical) 1/an

2012-13

Embauche temporaire pour les paniers + mise en place blog + démarrage marché de producteurs à la ferme samedi matin (3/an) + visite pédagogique en partenariat avec école

2015-2016...

Démarrage commercialisation CE + réflexion arrêt circuit panier SNCF (le moins rentable) + test commercialisation « Ruche qui dit Oui » couplée au CE + Journées Portes Ouvertes et visite pédagogique en partenariat avec lycée et école + première culture d'orges brassicoles (réflexion conjoint fabrication bière)

Mûrir son projet en étant entourée

Auparavant assistante marketing puis cheffe de produits dans une grande enseigne, j'ai décidé de consacrer mon activité professionnelle au domaine de la bio et/ou du commerce équitable après mon licenciement en 2005. Le choix d'une reconversion dans l'agriculture répond à un besoin de créer mon entreprise, avec une activité en extérieur et à la mise en place d'un nouveau cadre de vie pour notre couple. J'ai découvert le monde du maraîchage bio et des AMAP franciliennes, jugé de l'opportunité et de la faisabilité d'un projet d'installation et me suis inscrite dans la démarche d'installation. Après différents stages chez des maraîchers et l'obtention de mon BPREA, j'ai recherché un lieu où m'installer tout en étant enceinte de mon premier fils et en travaillant en Biocoop.

Avec mon compagnon, nous avons alors trouvé un ancien corps de ferme appartenant à céréalier partant à la retraite dans la Beauce. Il était bien entretenu et disposait de différentes granges qui nous ont permis de stocker du matériel ainsi que des légumes, et de préparer les plants et les paniers dans de bonnes conditions.



Nous l'avons acheté avec environ 5 ha attenants, et mis en location à l'EARL créée.



Depuis le début, mon compagnon est un véritable soutien sur la ferme : lorsque je dois assurer des livraisons en fin de journée, il peut s'occuper de la famille ; il m'appuie dans mes décisions ; il réalise une partie de l'entretien du matériel – les vidanges et des entretiens spécifiques – en supervisant les salariés ; il a réalisé le site Internet de la ferme... Il m'épaulé au quotidien. Je me sens bien entourée, ce qui me permet de développer des projets selon mes convictions et mes goûts.

Pour ma part, j'assure tout le volet administratif (compta, RH, achat), la planification des cultures, la production des plants, la commercialisation (planning, préparation des paniers, livraison, communication, prospection, recrutement de clients...)

Mélanger sensibilité sociale, efficacité et ajustements

Dès le début de mon installation, j'ai cherché à embaucher sur la ferme. J'avais dimensionné mon projet avec un salarié, pour rendre compatible mon métier, ma vie de famille et mes contraintes financières liées au prêt contracté pour l'achat de la ferme. Rencontré au cours

d'un stage de formation, j'embauche donc mon chef de culture Abdel, salarié permanent à temps plein huit mois par an sur l'exploitation : c'est lui qui assure les plans de culture, la préparation du sol, la plantation, le suivi des cultures, la récolte... D'origine marocaine, il ne sait ni lire ni écrire ; nous communiquons à l'oral et à l'aide de schémas. J'essaie par ailleurs de l'aider dans ses démarches administratives personnelles. Début 2010, un voisin céréalier prenant sa retraite, me demande si je suis intéressée pour embaucher à temps partiel son salarié, qui travaillerait le reste de son temps pour son fils reprenant la ferme. Hervé commence donc à travailler à mi-temps sur la ferme, notamment pour prendre le relais au niveau des cultures pendant la période hivernale et seconder Abdel le reste du temps. J'augmente la surface cultivée, j'ai mon équipe en place.

C'est grâce à la création d'un réseau local autour de la ferme que j'ai pu l'embaucher. Je peux dire que je suis reconnue comme « personne ressource » en termes d'emploi au niveau local, comme quelqu'un qui est prêt à rendre service dans le cadre de situations délicates pour certains jeunes, pour les jobs d'été des étudiants, mais aussi pour favoriser l'acquisition d'expériences et le partage de savoirs pour des porteurs de projet agricole.

En 2010, j'embauche un jeune pendant l'été (mon premier contrat saisonnier) et j'accueille un premier stagiaire en BPREA en 2011. C'est la Maison Familiale Rurale qui communique mon adresse aux stagiaires porteurs de projet agricole. J'en ai pour l'instant accueilli trois depuis mon installation. J'ai la volonté de démontrer que la richesse et le succès d'une entreprise relèvent surtout des hommes et des femmes qui la composent, avant les investissements matériels.



Cette main-d'œuvre salariée a été un véritable atout pour mener à bien mon installation, notamment Abdel, recruté au démarrage et qui avec son expérience, a contribué à la réussite du projet. Au-delà de tout ce qu'il apporte sur le plan technique, je peux dire que notre relation de travail s'apparente aujourd'hui à une relation d'associé : c'est motivant, ça me permet d'échanger, de ne pas rester seule. C'est aussi une véritable obligation de résultats pour « assurer » l'emploi créé. J'ai dû développer des compétences de management, notamment avec l'AFOCG. Cependant, recruter, former et encadrer des salariés prend du temps. De ce fait, je participe moins aux formations ; cela me manque. Aussi, j'ai décidé d'ajuster mon système (réduire les livraisons cet hiver) et de limiter l'embauche à des saisonniers, pour les pics de travail.

Développer une dynamique à l'échelle du territoire

Via la commercialisation locale, la communication que je m'efforce de développer sur la ferme et la création d'activités culturelles, je souhaite développer un véritable tissu local autour de la ferme.

Nous avons démarré un marché à la ferme avec d'autres producteurs deux à trois fois par an depuis 2013, mis en place des Journées Portes Ouvertes avec des établissements scolaires sur le territoire, des activités culturelles via Festivéole...



Je travaille avec des collègues agriculteurs : les travaux de grandes cultures sont réalisés en entraide par un voisin en bio disposant de tracteurs puissants, un voisin céréalier conventionnel reprend le labour au printemps etc.

Je suis investie également à Bio Centre, pour l'accompagnement technique, échanger avec d'autres maraîchers et recevoir le bulletin technique. Un apiculteur amateur du canton a posé des ruches sur ma ferme, sur une parcelle de jachère fleurie, cela améliore la pollinisation de mes légumes. Et avec l'association « Hommes et Territoires », nous avons posé des nids à

chouette et faucons crécerelle pour lutter contre les campagnols et les mulots. Cette action est menée avec des stagiaires Bac Pro de la MFR de Chaingy.

Je souhaite développer de la convivialité et du lien sur le territoire, faire entrer l'agriculture dans la vie de tout le monde. Le corps de ferme se prête bien à cela : il est vaste, sécurisé et calme. J'aimerais développer davantage la vente locale en diminuant mes ventes en région parisienne, et ouvrir ma ferme à tous les publics.

Avec mon conjoint, nous réfléchissons au développement d'une activité brassicole, que nous pourrions intégrer à la ferme. Nous testons la culture de 1 600 m² d'orge en 2016. Il nous faut toutefois mûrir ce projet, à travers l'impact sur le travail et les investissements. Si la conduite de la ferme est plutôt en cohérence avec ma vision du métier, je reste soucieuse de préserver la vie familiale et mon équilibre (besoin de liens avec collègues, formations, garder de la hauteur...). D'autant plus que je suis consciente des limites du fonctionnement actuel de la ferme qui tourne à flux tendu, et de mes propres limites qui peuvent être impactées lorsque des événements imprévus surviennent (aléas climatiques, santé des travailleurs, relations humaines...).

Être intégré(e) sur le territoire

“

Je ressens que pour réussir son projet agricole, il faut être bien entouré pour bénéficier d'un climat de soutien et de confiance, ce qui passe par le fait d'être intégré socialement, économiquement et sur le plan environnemental. Et par le fait d'être à l'écoute et de répondre aux besoins de la société. Ceci participe à la mise en place d'un système résilient.

Pour moi, il est important de se tenir en posture de veille, en observation de « tout », en tissant du lien... pour être prêt à se saisir d'une situation si elle peut apporter à l'exploitation, tout en étant cohérente pour moi.

”